

Les associations GERES et GEOS

Deux associations complémentaires

1) Les associations

a) **Le GERES (Groupe d'Etude et de Recherches des Ecologistes Sahariens)** se spécialise dans la diffusion de connaissances à un niveau scientifique accessibles tant aux universitaires qu'au naturaliste ou au citoyen désireux de s'informer. Il se charge d'envoyer au Maroc, prioritairement dans les régions sahariennes, des naturalistes compétents dans divers domaines. Il s'agit, pour le GERES - conformément à l'esprit de l'Association et aux engagements pris - d'entreprendre l'étude des écosystèmes et d'encourager les recherches sur les espèces afin d'évaluer le plus exactement possible quelles sont les meilleures réponses à apporter aux problèmes que pose leur extinction. Pour ce faire, l'Association se chargera parallèlement d'évaluer l'état de préparation des populations à l'adoption des actions nécessaires – actions tant de préservation que de restauration - et de mesurer les raisons des obstacles éventuels qui pourraient apparaître afin de pouvoir proposer des solutions pertinentes. Ce faisant, le GERES s'attache à *aider à réactiver* la Station de Recherches Présahariennes d'Aouinet Torkoz, laquelle est pour l'association un outil privilégié.

b) **Le GEOS (Groupe d'Etude et d'Observations pour la Sauvegarde des animaux sauvages et des écosystèmes et pour une nouvelle relation aux autres espèces)** s'efforce quant à lui de présenter parallèlement les faunes de France et du Maroc (sans se limiter aux régions sahariennes de ce pays) afin de contribuer à créer, auprès des populations des deux pays, le sentiment d'appartenance à un *espace solidaire* de part et d'autre des deux rives de la méditerranée.

Il souhaite également encourager une réflexion critique sur l'état des relations entre les hommes et les espèces animales, particulièrement les espèces sauvages, plus particulièrement les espèces les plus méconnues et subissant le plus fortement les préjugés.

Dans ce double cadre - et ce tant dans une perspective pédagogique que dans une perspective de valorisation de la biodiversité spécifique des régions considérées - , le GEOS s'efforce d'organiser des ballades et excursions naturalistes en France et des *voyages naturalistes au Maroc*, particulièrement dans la zone d'action privilégiée du GERES : les régions présahariennes et sahariennes.

Ainsi, le but est-il d'encourager les touristes qui se rendent au Maroc à se rendre *aussi* dans les régions sahariennes dans le cadre d'un tourisme naturaliste digne de ce nom - un tourisme susceptible de par son existence de valoriser *toutes* les espèces animales et végétales et partant de rendre plus crédible les actions du GERES dans ces régions.

2) Les Sites Internet

Les deux Sites Internet, chacun avec leur spécificité, sont deux instruments privilégiés que nous mettons au service des différents projets prévus ou d'ors et déjà mis en œuvre par les deux associations.

a) **Le Site du GERES** est voué à l'information, à la mise à disposition de tous (de l'université aux particuliers) de données sur la Faune et la Flore du Maroc, de l'Afrique du Nord, et tout particulièrement sur celles des régions présahariennes et sahariennes du Maroc. Il s'agit de construire une banque de données (constituée de photographies, de fiches d'identification, de textes de référence, etc.) la plus complète possible accessible à partir d'Internet. Toutefois, cette mise à la disposition de tous d'une banque de données obéit à un impératif tant *éthique* que dicté par une *nécessité* qui s'impose à tous : celui du *respect intégral* des espèces et des écosystèmes et de la lutte pour leur préservation, voire leur restauration. C'est là un des traits distinctifs constants qui peuvent permettre de caractériser clairement la démarche du GERES et de son Site Internet.

b) **Le Site du GEOS (www.geos-nature.org)**, quant à lui, s'efforce - tout en mettant à disposition de tous des informations sur des thèmes généraux se rapportant aux relations hommes/autres espèces - d'organiser des *voyages d'aventure et d'observations naturalistes* dans les régions présahariennes et sahariennes du Maroc qu'il propose à des participants francophones et germanophones. Il s'agit, ce faisant, d'encourager un *tourisme naturaliste authentique* afin de contribuer *tout à la fois* à encourager une activité durable et soutenable par les populations respectueuses de l'intégrité des écosystèmes et d'aider à promouvoir auprès de ces mêmes populations les activités de sensibilisation du GERES. Un des buts proclamés de ces voyages est, en effet, d'aider le GERES à accomplir ses objectifs, dont celui de la réintroduction d'*espèces remarquables* susceptibles de *restaurer la qualité* des écosystèmes. Un objectif, pensons-nous, qui ne peut être atteint sans convaincre les populations du bien fondé d'une démarche de réintroduction et, ce qui va de pair avec cette démarche, du bien fondé de la position du GERES et du GEOS argumentant de la nécessité de respecter les écosystèmes et leurs habitants. Etant entendu que les uns ne peuvent exister sans les autres, les espèces végétales et animales étant largement interdépendantes et formant des équilibres dynamiques. Cette vérité dialectique vaut également, à terme, tout autant pour les populations humaines qui, lorsqu'elles ne respectent ni les écosystèmes ni l'ensemble des espèces, lesquels rendent possible l'existence de ces mêmes écosystèmes, sont inmanquablement condamnées à la famine.

L'actualité récente qui nous a montré des milliers de candidats à l'émigration, par tous les moyens qui soient, vers le « paquebot » Europe nous en a donné un nouvel exemple dramatique. Les populations qui n'ont pas respecté les écosystèmes présahariens et sahariens très fragiles finissent inévitablement par être contraintes d'abandonner des territoires désertifiés qui le resteront pour de très longues périodes (de l'ordre de plusieurs milliers si ce n'est dizaines de milliers d'années) au mépris de cette maxime de Saint Exupéry : « *Nous n'héritons pas la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants* ».

Conclusion

La lutte pour la défense des écosystèmes passe par la promotion écologique de la région auprès d'un certain nombre de touristes naturalistes potentiels et donc autant par la préservation de ce qui demeure que par la restauration de ce qui a été endommagé. Cette restauration passe par la réintroduction dans un premier temps d'une ou plusieurs espèces emblématiques. Préservation, restauration et réintroductions sont également une lutte appropriée *contre la désertification*.

Nous pensons, en effet, que la désertification est grandement provoquée par des actions humaines inconsidérées, lesquelles pour diverses raisons historiques, mais surtout économiques, ne pourront disparaître que dans les conditions de la mise en œuvre d'une alternative attrayante.

L'attraction que provoquerait la présence d'espèces aussi emblématiques que remarquables est susceptible d'enclencher une dynamique d'entraînement à la fois du tourisme naturaliste et de régénérescence des écosystèmes de la région du Bas Drâa.

Cette dynamique serait aux effets interactifs. La réactivation successive d'écosystèmes encouragerait elle-même la venue de touristes naturalistes - ou le devenant pour un temps- qui, attirés par la qualité de l'environnement, inciteraient à leur tour à plus de protection, plus de sauvegarde, plus de conservation, plus de réintroductions, et enfin à la création tant attendue du Parc national du Bas Drâa !

Ce Parc, nous en sommes convaincus, de par son existence et de par la qualité de sa faune unique en Afrique du Nord, confèrerait au Maroc une position prestigieuse qui ne pourrait à terme qu'encourager les touristes européens à venir visiter les régions sahariennes du pays.